

— Le vendredi 11 mars entre 14h et 18h, huit participants (eh oui, *seulement* huit, mais beaucoup s'étaient excusés, on compte donc sur ceux-là pour la suite des opérations) se sont réunis pour la première séance du 3e cycle 2005.

— La séance s'est ouverte sur un rappel du profil du séminaire qui est censé correspondre, par son caractère général, au travail du plus grand nombre des doctorants et post-doctorants. Le soussigné a proposé une triviale esquisse de la terminologie à utiliser, à modifier, à remplir de sens lors de nos discussions. On pourrait voir le rapport *style-rhétorique-discours* comme celui des aspects imbriqués de l'acte de communication; si bien que le *discours* serait dominé par l'"axiomatique" et les règles constitutives de l'acte, principalement celles du genre, la *rhétorique*, par la "pragmatique" et les règles normatives qui assurent la "bonne performance", et le *style*, par la "sémantique" et les règles de l'expression: cf. document attaché. Les ensembles (D), (R), (S) peuvent s'imbriquer dans le cadre d'un domaine (science 1 ou 2), déborder ce dernier, ou passer vers les domaines voisins, notamment artistiques ou pragmatiques (journalisme etc.). L'acte (de communication) artistique peut traverser, dans un parcours souvent décalé, ces ensembles.

*Remarque:* la feuille distribuée en séance provenait hélas d'un ancien fichier et comporte des erreurs: voilà une belle occasion d'en chercher d'autres et d'améliorer les définitions.

— Ceux qui aimeraient collaborer à l'encyclopédie des *littératures de l'imaginaire* (cf. liste des sujets attachée) sont priés de s'annoncer; cela ne veut pas dire qu'ils seront automatiquement chargés de la mission; un certain nombre d'auteurs potentiels sont déjà en lice; il s'agit cependant de bien compter les troupes.

— Notre *site web* reste peu utilisé: le journal scientifique et la page de discussion attendent les contributions! même les plus fugaces.

— Rappelons le *calendrier* du séminaire mis en circulation il y a déjà quelque temps: le 15 avril, 20 mai, 10 juin 2005, et pour garder la continuité de nos rencontres, deux séances après les vacances d'été.

— Trois communications ont été présentées et discutées.

1) Edouard Nadtotchi (doctorant et enseignant, Lausanne), "*Rhetorique, Res Literaria, Littérature: problematizacija i obzor sovremennyx diskussij*". A partir d'un commentaire du travail de Marc Fumaroli (*L'Age de l'éloquence*, Droz, 1980/Albin Michel, 1994), M. Nadtotchi pose une série de problèmes qui touchent à notre vision de la littérature et de son évolution. L'apport majeur de Fumaroli serait d'avoir mis en lumière la différence radicale entre l'époque baroque et la nôtre en ce qui concerne la nature, la place, le statut de la littérature. Et en premier lieu, la différence dans "découpage" des domaines de la culture, dans la fonction de la rhétorique au sein de la production verbale (pour ne pas utiliser le terme de la "littérature") ainsi que dans la relation l'écrit/ l'oral. Par ailleurs, les structuralistes en redécouvrant la rhétorique y ont privilégié le logos tandis que l'"éloquence" était davantage centrée sur l'éthos et le pathos. D'où la conclusion: contrairement à l'idée reçue, ni les figures de style ni leur logique ne sont essentielles pour la rhétorique, mais le "héros" (orateur, rhéteur, homme "statuaire"), sa voix, sa pose, ses gestes, son éthique. *Remarques:* 1. *Peut-on affirmer aussi radicalement les "ruptures de l'épistémè" entre différentes périodes de l'évolution littéraire? L'importance de l'éloquence à une époque et son récul à une autre, ou la place tantôt périphérique, tantôt centrale de la poésie dans la culture présentent-elles une vraie "incompatibilité"? Le travail de Fumaroli ne consiste-t-il pas précisément à offrir une "traduction" de l'épistémè baroque?* 2. *Quelle est la différence entre la position de Fumaroli et celle des formalistes? Ceux-ci ont en effet vu (a) l'importance de l'ancrage historique des usages littéraires; (b) la radicalité des changements évolutifs à travers les filiations "de l'oncle au neveu"; (c) le rôle de l'interaction littérature/autres arts/autres domaines et des frontières mobiles (du "découpage") entre les domaines. Qu'ajoute Fumaroli à ces observations en dehors d'une nouvelle et importante matière?*

2) Anastasia Forquenot de la Fortelle (enseignante, Lausanne), "Discours poétique et Innokentii Annenskii". Cet exposé donne une description du "discours lyrique" qui s'appuie sur les conceptions des poéticiens tels que Karl Heinz Stierle (le *discours lyrique* serait le système d'énoncés d'un auteur à travers toute son œuvre, tandis que la *parole lyrique* en constituerait une réalisation partielle dans un texte donné). L'opposition est établie (qui reprend l'interprétation hégélienne) entre la production lyrique identifiée à la mémoire et la fiction; dans la première il n'y aurait pas d'identification du lecteur avec le "je" du texte, ce "je" subjectif

n'appartenant qu'à la fiction (narration). Mme de la Fortelle vérifie cette conception en analysant la poésie d'Annenskij dont le discours est typique du symbolisme "dia/bolique" décadent. Or les indices déictiques des textes d'Annenskij affirmeraient la présence/participation d'une subjectivité très marquée. Il faudrait donc revoir la règle qui oppose le lyrisme et la narrativité, tout en tentant de préserver la notion utile du *discours lyrique*.

*Remarques: 1. Comment maîtriser la regression à l'infini (ou presque) que cette définition semble induire? Le rapport discours/parole lyrique ne peut-il pas se retrouver dans celui que le texte ou chaque fragment de texte entretient avec toute unité plus petite (période, strophe, phrase, vers, mot)? 2. Le terme "discours lyrique" est-il différent (plus performant) que par exemple celui d'"idiostyle" (cf. V.Grigor'ev, Grammatika idiosilia. Khlebnikov, 1983)? 3. Peut-on parler d'éléments de base de la parole et du discours lyriques et quels seraient-ils: thématiques, topiques, sémantiques ou linguistiques (grammaticaux, lexicaux etc.)?*

3) Natalia Boyarskaya (doctorante, Lausanne), "Terminologicheskaia ritorika M.Bakhtina".

Au centre de l'exposé se trouve la manière métaphorique dont Bakhtine se sert pour introduire ses termes "scientifiques". L'exemple du "chronotope" est examiné pour montrer son usage complexe, mais univoque en physique où il désigne l'espace-temps continu, homogène, isotrope, défini par la loi de causalité, par opposition au caractère flou que ce même concept prend (ou peut prendre) en littérature. Un seul aspect de la définition physique est retenu par Bakhtine, le lien entre les dimensions spatiales et temporelles, là encore compris d'une façon "poétique". Une telle manipulation est défendue par la rhétorique bakhtinienne du sens vivant et donc multiple et mouvant de sa terminologie en tant qu'elle s'oppose à l'usage scientifique fixiste et mortifère.

*Remarque:* Cette rhétorique n'entre-t-elle pas dans une contradiction (a) avec la volonté du savant lui-même de donner une cohérence à son interprétation du monde/de l'art, et (b) avec la lecture que font de la terminologie bakhtinienne les spécialistes d'aujourd'hui qui semblent la traiter en "scientifique"?

Arrêtons-nous là. Envoyez vos ajouts, vos corrections, vos observations et autres idées au procès verbal par Internet, à l'adresse [http://www.unil.ch/slav, option littérature, "discussions"](http://www.unil.ch/slav_option_litterature).

En remerciant le monde entier, le soussigné lui adresse ses amitiés.  
Leonid Heller

---